L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1861. — G. F. WEISSE, F. LIMET, E. DUFOUR, S. HARDY, Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

...porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à ...ir des abonnements "à la semaine" à ...de 20 CENTS pour les six numéros. On ...aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

...Leaumont, Blache & Co, 66, Chartres, vêtements ... chemises.

...Forstall, au coin des rues Marais et Bons-Enfants ... vaches laitières.

Une guerre de vengeance.

...que la journée de Manassas a prouvé ...qu'ils devaient renoncer à leur ... d'une guerre courte et décisive, ils ...avoir résolu d'éviter les grandes batailles ... l'espérance que la guerre ... sera plus favorable. Harceler le ... les attaques réitérées sur ses côtes et le diviser ses forces sur les frontières par ... nouveau système de guerre adopté ...fédéraux. Il est évident que l'idée de la ... de la soumission du Sud a dû être ... par ceux des chefs républicains qui ... un peu de bon sens. La continuation ... guerre s'explique par le désir qu'ont ... fanatiques—cette engeance ne par... de se venger de l'humiliation ... du 21 juillet leur a fait éprouver. ...vernement qui cède ainsi à une mauvaise ... est mauvais calculateur. Celui ... s'inquiète donc peu de ruiner le ... épuiser jusqu'aux dernières ressources ... gouvernés pourvu qu'il puisse faire ... aux objets de sa haine, et, en attendant ... même de faire tomber sa vengeance ..., il exerce sa rage là où le pré... ses armées le rend tout puissant. ...tisme revêt toutes les formes de la ... autrichienne ou de l'imbécilité des ... de Naples. Il s'en prend aux coiffures, ... costumes, aux cravates; les femmes ... sont l'objet des mesures les plus ... de la part de sbires, honteux eux... rôle qu'on leur fait jouer.

... tend cette politique d'exaspération, ...'on se demande. Quand M. Lincoln ... taire tous les journaux qui parlent de ... les autorités d'Etat ou les autorités ... opposées à sa politique pour ... par des porte-sabres, emballé ... du Congrès ou des législatures, ... un mot, le règne de la terreur aura ... du pouvoir fédéral un silence de ... sera t il plus avancé? Lorsqu'avec ... marée de la misère, qui va toujours ..., viendra faire résonner aux oreilles ... ces cris sinistres "du travail ou du ..." il des armées disponibles pour re... masses affamées alors que d'un autre ... de rebelles du Sud l'assailliront ... point?

... forcés, la presse des hommes, ...ation de la loi martiale dans tous les ... sont des mesures auxquelles le gouvernement de Washington sera sous peu dans ... d'avoir recours, car la violence ... une résistance qui appelle un redoublement de rigueur, les excès mènent aux ex... que l'histoire des derniers mois l'a ...

... faut il s'attendre à voir les proclamations ... les unes sur les autres, et celle ... palira bientôt devant celles que le ... désastre des fédéraux arrachera à la ... de Lincoln.

... le Sud à demander la paix pour éviter ... dont on le menacera et les conséquences ... ruineuses d'une prolongation indéfinie ... guerre, tel est assurément le nouvel objet ... en vue les chefs Lincolnistes. On sait ... peuvent produire les menaces sur la population ... du Sud; elles n'ont et n'auront ... effet que d'enflammer l'ardeur et ... doubler le zèle de ceux qui ont pris les ... pour le défendre.

... à la patience des populations du Sud à ... les maux de la guerre, elle est à l'é... tentatives de M. Lincoln.

... avoir vainement essayé d'affamer par ... sur terre et sur mer les populations des ... fédérés, les yankees, race exclusivement marchande, jugeant des sentiments d'autrui ... leurs, espèrent obtenir plus de succès en ... leurs coups contre le commerce du ... font pour rendre le blocus effectif des ... gigantesques et veulent couvrir la ... forêt de mats et de cheminées, auprès ... la fameuse armada de Philippe ... eût paru insignifiante. Mais lors ... Lincoln parviendrait à rendre le blocus ... hermétique, combien de temps ... il? Le Nord pourrait il supporter ... complète des affaires plus longtemps ... Sud. Nous sommes convaincus du ... et voici les raisons sur lesquelles repose ... conviction.

... revenu public que les Etats-Unis tirent ... des douanes continuera à lui faire ... Quant aux sources de la richesse générale ... se composant des produits de l'Ouest, ... des manufactures, et du profit que le ... des produits du Sud par son commerce ... et sa marine. Cette dernière ... est fermée, celle des manufactures est ... suspendue, et il ne reste que celle ... produits de l'Ouest, mais les débouchés que ... offrait le Sud étant supprimés, ce que le ... consommera pas dépérira ou restera ... valeur morte. Voilà donc une nation qui ... plus et qui doit supporter des frais de ... un à deux millions par jour.

... nous envisageons la position du Sud, au contraire, nous voyons que le blocus l'a forcé à se suffire avec ses propres ressources et l'a ... empêché de dépenser au dehors une ... de millions en voyages, marchandises de luxe, etc. Cette économie compense presque ... frais de la guerre. Puis, grâce à ses institutions, il a pu mettre sous les armes, trois cent ... hommes sans diminuer d'un cent sa production. A leurs produits ordinaires, les planteurs ont ajouté des céréales en quantité suffisante pour la consommation du pays et ont créé ... richesse de plus. De nouvelles manufactures ont employé les bras inoccupés et jeté les bases d'industries permanentes qui affranchiront le Sud du plus d'un tribut payé au Nord ou à l'Europe. Enfin, considération importante, les principaux produits du Sud, le coton et le tabac peuvent être gardés six mois ou un an sans détérioration, et la paix ou la levée du blocus leur assure à quelque moment que ce soit un débouché assuré.

Ainsi, l'on voit que le Sud peut attendre avec ... de patience que le Nord, la fin de cette guerre. Ses pertes pourront être grandes, les sacrifices individuels pénibles, mais les sources de la richesse publique ne seront pas atteintes et une année de paix récompensera amplement ceux qui auront souffert. Croit-on, au contraire, que le Nord puisse, du jour au lendemain, se relever de la ruine qui l'accable, rouvrir ses manufactures fermées, retrouver de l'emploi pour sa marine marchande, et réparer ses pertes? Nous cela est impossible. Dans ces calculs de vengeance, Abraham Lincoln s'est tout aussi fourvoyé que le général Scott dans ses plans de campagne. Chaque souffrance qu'éprouvera le Sud se fera sentir au décuple dans le Nord, et il n'est pas difficile de prévoir quel est celui qui le premier abandonnera la partie. Quand les comptes de Lincoln avec le Sud seront réglés, nous croyons qu'il en aura un autre plus terrible peut être à rendre au peuple des Etats-Unis. L'hiver s'il est rigoureux ne se passera pas sans que notre prévision s'accomplisse.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR.—Nous avons reçu, à une heure avancée, la copie d'une proclamation du Gouverneur, invitant les Banques de la Nile-Orléans à suspendre les paiements en espèces, de façon à faciliter la circulation des Bons du Trésor du Gouvernement Confédéré sur le même pied que les espèces métalliques.

On trouvera le texte de la proclamation dans notre partie anglaise. Nous en donnerons demain la traduction.

DEPART DES CANONNIERS DE DONALDSONVILLE.—Une lettre particulière datée du 14 de Donaldsonville nous annonce que les canonniers devaient partir le soir même sur le steamer *Mary Keene*, pour Memphis. On croit que leur destination ultérieure est Richmond. La compagnie se compose de 100 hommes et a une batterie de 6 pièces.

CAROLINE DU NORD.—Un voyageur arrivé du fort Macon, informe le *Progress* de Newbern, que quelques uns de nos hommes sont allés à bord du steamer de guerre anglais qui est devant Beaufort. Ils ont appris que les fédéraux devaient bientôt attaquer le fort Macon. Les Anglais ont assisté à l'affaire de Hatteras et ils ont dit que le *Harriet Lane* avait jeté à la mer tout son charbon et ses canons pour se renflouer. Les Fédéraux ont eu deux chaloupes chavirées par le ressac et 60 hommes noyés.

Le *Progress* dit que le fort Macon est parfaitement préparé à résister à une attaque.

Pour la guérison du croup, des maux de gorge, des ulcères, de la toux, de la pierre et d'autres maladies, ... dépôt ... No 117, rue Ste-Anne.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

(Dépêches de samedi soir.)

Virginie Occidentale.

Clarksburg, Va 14 sep.—Les confédérés ont commencé hier à avancer par les deux routes qui conduisent à Elk river et au sommet de Cheat Mountain. Ils ont entouré le fort qui domine la crête de cette montagne, ont coupé les fils télégraphiques et ont continué à s'avancer sur la rivière Elk jusqu'à une distance d'environ deux milles, où ils ont été arrêtés par les bombes de la batterie de Loomis. Des escarmouches ont eu lieu toute la nuit. Deux officiers confédérés qui étaient sortis pour pousser une reconnaissance jusqu'auprès du camp fédéral, ont été surpris et tués par les sentinelles. On dit que l'un d'eux est John A. Washington, de Mount Vernon.

La guerre au Missouri.—Mouvements du général Price.

Jefferson City, 14 sep.—L'avant garde du général Price est à Warrington, comté de Johnson, sur le Black River. Price dit avoir 16,000 hommes sous ses ordres. Son corps d'armée principal s'avance vers Lexington.

Le même messager apporte le rapport officiel du général Price, sur la bataille du fort Scott qui a été livrée le 4 septembre. Il mentionne que les troupes sous les ordres de Lane Montgomery et Judson ont retraité à la suite d'une escarmouche qui a duré une heure et demie. Les pertes de Price ont été de trois morts et vingt blessés.

Les troupes du Kansas ont abandonné le fort Scott et continuent à retraiter vers le Kansas.

St Louis, 13 sep.—On rapporte que le général Rains se trouve avec 15,000 hommes à quarante milles de Lexington.

Louisville, 14 sep.— Des personnes dignes de foi disent que le général Frémont ne sera pas remplacé.

Ironton, 14 sep.— Des unionistes de Greenville, comté de Wayne, annoncent que le général Hardee est de retour et qu'il menace d'attaquer immédiatement Ironton.

Proclamation du gouverneur Magoffin.

Frankfort, 14 sep.— Conformément aux résolutions conjointes adoptées par l'assemblée générale du Kentucky, le gouvernement des Etats Confédérés, l'Etat du Tennessee et tous les autres Etats y intéressés sont informés que le Kentucky compte que les troupes du Tennessee ou des Etats Confédérés se retireront de son sol sans conditions.

Changement probable dans le cabinet des Etats Confédérés.

Richmond, 14.— On assure dans les cercles bien informés, que L. P. Walker secrétaire de la guerre, se démettra bientôt de ses fonctions et que l'adjudant général Cooper lui succédera.

Le Dr. Russell.

Washington, 15 sep.— De nombreuses pétitions des citoyens de New-York et de Philadelphie, demandent l'expulsion du Dr Russell, correspondant du *London Times*.

LA GUERRE EN VIRGINIE.

Défaite de Rosecrans.

Richmond, 14 septembre. — L'*Examiner* a affiché à sa porte les nouvelles suivantes:

Le maître de poste de Lewisburg écrit comme suit au maître de poste à Richmond: "Le général Floyd a eu un second engagement avec l'ennemi dans la journée du 10 courant, et l'a mis en déroute, lui tuant 600 hommes, en blessant 1000 et faisant un grand nombre de prisonniers. Dix heures après l'engagement, le général Floyd apprit que l'autre aile de l'ennemi avait traversé la rivière un peu au-dessus de l'endroit occupé par lui, dans le but de le contourner sur ce côté ci de la rivière. Le général Floyd se retira alors.

Cincinnati, 14 septembre.—Le général Floyd a laissé derrière lui pour environ $10,000 d'objets de toutes sortes. On craint qu'il ne se joigne à Wise et qu'ils n'attaquent ensemble le général Cox.

Guerre sur le Potomac.

Washington, 13 septembre. — Des nouvelles reçues cette nuit, annoncent que les confédérés avancent en grand nombre de Fairfax Court House à Fall's Church. On rapporte également plusieurs escarmouches avec l'ennemi.

Plusieurs milliers de confédérés se sont avancés contre nos avant postes près de la maison de Hall et de l'église du Mont Olive, les repoussant jusque dans leurs lignes. Ils ont aussi bombardé Ball's Cross Roads, à un mille au dessous du point qu'ils ont emporté.

Le général McClellan tentera sans doute aujourd'hui de les déloger.

Les avant-postes qui avaient été rejetés du Fort Corcoran ont été repoussés jusqu'à leurs lignes et ont eu un lieutenant et deux soldats tués.

Les confédérés lancent des signaux sur toute l'étendue de leur ligne de bataille.

Forteresse Monroe.

Forteresse Monroe, 14 septembre. — Le steamer *S. R. Spaulding* est revenu de Hatteras. Il y a laissé le *Susquehanna* et le *Pawnee*.

Quatre navires portant pavillon anglais, tentés par l'absence temporaire du drapeau de l'Union, par les offres des pilotes et par d'autres considérations, ont cherché à pénétrer dans l'anse de Hatteras et ont été capturés. Ils étaient chargés de mélasse, de souliers, vêtements, &c. &c.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Confirmation de la reconnaissance commerciale des Etats Confédérés.

New-York, 14 septembre. — Le steamer *Columbia* est arrivé de la Havane, portant des nouvelles à la date du 10.

Deux navires ayant forcé le blocus, sont arrivés de la Nouvelle-Orléans à la Havane. Une goélette anglaise y est également arrivée de Newburn, C. N., chargée de riz et d'approvisionnements maritimes.

Les navires portant le pavillon confédéré sont admis dans les ports de Cuba et traités comme ceux des autres nations civilisées.

Le New-York Post.

Washington, 14 septembre. — Le correspondant spécial du *Post* de New-York télégraphie que les relations faites des escarmouches qui ont eu lieu hier, ont été beaucoup exagérées.

La milice du district de Colombie se prépare à entrer en service actif.

L'éditeur principal du *Baltimore Exchange* a été arrêté.

On a entendu aujourd'hui une vive canonnade dans la direction de Chain Bridge. On suppose que c'étaient des exercices d'artillerie.

Le même correspondant annonce aussi qu'à 10 heures, ce matin, les confédérés se sont portés en nombre considérable sur Ball's Cross Roads. Ils ont tiré sur un piquet de quatre hommes et en ont tué deux.

(DEPECHES DE NUIT).

Richmond, 15 — Nous n'avons aucune nouvelle des camps, ce soir.

On assure que l'avocat général des Etats Confédérés publiera demain des instructions à l'adresse du receveur nommé pour exécuter la loi de séquestre.

UNE REPONSE AU GEN. FREMONT.

Proclamation de Jeff. Thompson.

Jefferson Thompson, brigadier-général commandant les troupes du Sud dans le Missouri, vient de lancer la proclamation suivante qui donnera sans doute à réfléchir au trop enthousiaste Frémont.

QUARTIER-GENERAL—1er Dist. Militaire. *Gardes d'Etat du Missouri.* Camp Hunter, 2 sept. 1861.

A tous ceux que la présente peut intéresser.

Attendu que le Major-Général John Frémont commandant les satellites de Lincoln dans l'Etat du Missouri, a jugé convenable de proclamer la loi martiale dans tout l'Etat et a menacé de faire fusiller tout citoyen ou soldat pris les armes à la main dans certaines limites, et aussi de confisquer les biens et d'affranchir les esclaves appartenant aux Gardes d'Etat du Missouri.

Qu'en conséquence il soit connu que moi, Jefferson Thompson, Brigadier-Général du 1er district Militaire du Missouri, ayant autorité non-seulement comme Brigadier-Général, mais encore en vertu de certains pouvoirs de police à moi délégués par le gouverneur de fait, Thomas E. Reynolds, et confirmés subséquemment par le gouverneur Jackson, je promets solennellement que pour chaque membre des Gardes d'Etat du Missouri ou pour chaque soldat de nos alliés, des Etats Confédérés, qui sera mis à mort en conséquence du dit ordre du général Frémont, "Je pendrai ou écartellerai" un satellite du dit Abraham Lincoln.

En même temps que je désire anxieusement que cette malheureuse guerre soit conduite, s'il est possible, d'après les règles adoptées par les nations civilisées, n'ayant jamais donné un seul ordre qui n'eut ce but en vue, si ces règles sont violées (et elles doivent l'être d'abord par nos ennemis) j'entends surpasser en excès le général Frémont et je ferai déplorer amèrement à chaque Tory que je pourrai prendre, le jour malheureux où ses chefs auront inauguré une guerre si cruelle.

Déjà des moulins, des granges, des entrepôts et d'autres propriétés particulières ont été méchamment détruites par l'ennemi dans ce district, tandis que nous n'avons rien pris, excepté ce qui était strictement de contrebande ou ce qui était absolument nécessaire. Si ces actes se répétaient, comme Dieu m'entend, je ferai dix fois plus, comme représailles.

M. JEFFERSON THOMPSON,
Brigadier-Général Commandant.

THEATRE DE L'OPERA.— Madame De La Tourrerie a dû être satisfaite et du résultat de la soirée donnée samedi à son bénéfice, et de l'accueil chaleureux qu'elle a trouvé auprès d'un public, aussi nombreux que le temps et les circonstances pouvaient le permettre. Elle a chanté avec beaucoup de puissance dramatique la scène de la *Reine de Chypre* et le second acte du *Trovatore* ainsi que le morceau de ... *Aux Armes*. Le succès qu'elle a obtenu ne nous laisse qu'à ajouter nos compliments à ceux du public.

La représentation a parfaitement marché d'un bout à l'autre et il n'y a pas eu, malgré la chaleur, un moment de fatigue ou d'ennui. Après la bénéficiaire, c'est à M. Gistigny que sont revenus les honneurs de la soirée. *La Fille de Dominique* lui a fourni l'occasion de déployer d'excellentes qualités comme comédien. Un rôle à la Déjazet comprenant quatre personnages différents ... [illegible] ... Mlle Chol, Gistigny et Gilbert. On s'est amusé et ... par le temps qui court.

ELECTION DANS LE MAINE.—A une élection qui a eu lieu le 9 dans l'Etat du Maine, Washburn le gouverneur actuel, républicain noir, a été réélu avec une majorité un peu réduite. La législature sera fortement républicaine.

INDUSTRIE DOMESTIQUE. — Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de MM. Kennedy & Cie et de M. J. M. Huger. On verra qu'ils ont entrepris la manufacture de corde à la mécanique et qu'ils emploient le meilleur chanvre pour cet objet. Ils sont en mesure de livrer leurs articles au commerce au plus bas prix du marché. On peut examiner les échantillons de leur manufacture rue Poydras, Nos 34 et 36.

DESERTEURS DE L'ARMEE FEDERALE.—Nous lisons dans le *Washington Star*:

"Nous apprenons qu'un grand nombre de déserteurs de l'armée fédérale traversent tous les jours la baie de Chesapeake dans les comtés de Dorchester, Talbot et Queen Ann, du Maryland, puis ils se rendent dans le Delaware où ils prennent le chemin de fer pour retourner chez eux. Ces hommes sont aidés par les rebelles des comtés Ste-Marie, Charles, Calvert et Anne Arundel qui leur donnent de l'argent, des habits, et leur font passer la baie en canots pendant la nuit. On les emmène en groupes de quatre à douze. Outre cela il y a un trafic continuel avec les rebelles auxquels on porte des marchandises de contrebande à travers la baie et le Potomac en Virginie. Un unioniste arrivé du comté Talbot dit que 50 déserteurs y ont débarqué en un jour.

DECLARATION D'UN UNIONISTE. — Le *Memphis Appeal* du 12 publie ce qui suit:

L'honorable Henry M. Watterson, récemment revenu de Washington, a fait, lundi dernier, un discours à McMinnville. Le *New Era* en parle en ces termes: "Il a rappelé à ses auditeurs son ancien dévouement à l'Union, et les a informés que ce qu'il avait vu à Washington l'avait complètement dégoûté et avait détruit sa dévotion aux "stars and stripes." Il a dit que si on n'avait pas d'autres causes, l'imbécillité et la perfidie du gouvernement à Washington suffiraient pour justifier une rupture de l'ancienne Union. Il dit que la capitale fédérale est en proie à un règne de terreur et il exprime la conviction qu'on ne peut trouver de gouvernement plus tyrannique et plus despotique que celui qui a pour chef Abraham Lincoln.

SERPENT A SONNETTES ET WHISKY.—La semaine dernière, dit le *Houma Ceres*, un nègre fut mordu à la cuisse par un serpent à sonnettes qui était logé dans le creux d'un tronc d'arbre que le nègre coupait. On administra au nègre du whisky à fortes doses et il ne tarda pas à être plongé dans un état complet d'ivresse, qui détruisit l'effet du poison.

Communiqué.

AMBULANCES MILITAIRES.

A l'appui de la nécessité d'organiser *immédiatement* une "ambulance militaire," telle que le propose un de nos jeunes médecins, dans le *Picayune* d'hier, un ancien médecin d'armée se permet de soumettre au public deux observations:—L'une d'elles s'adresse particulièrement aux pères et aux mères, aux parents et amis de nos volontaires; l'autre est faite dans l'intérêt des chefs de corps.

Un soldat, et cela arrive fréquemment, peut être exposé à une mort certaine, dans l'espace de moins d'une heure, par une hémorrhagie causée par l'ouverture d'une artère principale; ce blessé secouru à temps est non seulement sauvé de la mort, mais peut rejoindre les rangs de sa compagnie dans l'espace de quinze jours.

La seconde observation concerne principalement les chefs de corps. En temps ordinaires, faute d'un secours médical immédiat, il est d'usage que 3 ou 4 soldats voyant tomber à leur côté leur compagnon d'armes, se détachent des rangs, pour le porter sur un brancard formé de leurs fusils; on voit par là qu'un seul blessé prive la compagnie de trois ou quatre hommes; à ce compte, 20 blessés auraient bientôt réduit à un petit nombre les hommes de la compagnie, tandis que vingt infirmiers, (dont les attributions sont de ramasser et de conduire aux chirurgiens les blessés au fur et à mesure qu'ils tombent) et vingt mulets chargés de cacolets et portant chacun trois hommes, suffiraient amplement, et les blessés seraient transportés plus vite et avec infiniment moins de souffrances. X.

CHRONIQUE LOCALE.

Les fortifications de la ville. — Nous apprenons avec satisfaction que les travaux pour la défense de la Nouvelle-Orléans avancent rapidement. Les retranchements en amont de Gretna ont une étendue de deux milles; les remparts, au-dessous desquels se trouve un fossé d'environ 60 pieds de largeur, ont une hauteur de 10 pieds et ont 40 pieds de base. Ces travaux sont, à ce qu'assurent les hommes compétents, faits selon les règles militaires, et sous la surveillance du lieutenant B. M. Harrod. Cette ligne est désignée sous le nom de *Fortifications Victor Smith*, et aura cinq batteries montées de pièces de forts calibres. Plus de trois cents nègres sont employés journellement sous la direction de MM. G. Cerréjudes(?), W. Henry et Jas. W. Burke, les entrepreneurs de ces travaux.

Le comité permanent de secours pour les soldats malades et blessés de la Confédération, a reçu, depuis son dernier rapport, les sommes suivantes:

Jean Sensé(?)	10 00
Baptiste Duggan	10 00
S. St Martin	10 00
Gustave Sersy	50 00
Francis Gardère	20 00
S. O. Nelson & Co	100 10
Hollander	11 00
J. O'Brien	25 00
Mme J. Samage	20 00
O'Connell	5 00
Leonard	5 00
Buckner, Stanton & Newman(?)	200 00
Thomas, Griswold & Co	50 00
Geo U. Turner, Tensas	100 00
A. J. Welch, Concordia	100 00
W. C. Jenkins & Co	50 00
Charles Kock & Co	170 00
Quest ième Eglise Presbytérienne	40 00
Louis Schmidt	119 00
M. A de Lizardi & Co	100 00
A Graille	25 00
Miss M. F. Tisdale	50 00
Représentation au Théâtre de l'Opéra	1,8?0 00
J. N.	50 00
J. N. Andrew, Iberville	100 00
S. Wolf	100 00
Mme M. M. Cade, Lafayette, Le	100 00
Mlle H. Clemman	12 00
S & E. L. Levy	50 00
J. L. Labauche	25 00
V. Allain & Co	25 00
P. Toca, St Bernard	20 50
Mrs C. McConnell	25 00
H. M. Spofford	100 00
L. Turner, Rapides	5 00
John Green	5 00
Mrs. J. H. Owen	[illegible]
R. S. Sumner	[illegible]
Stauf, Brother & Sauver(?)	[illegible]
J. N. Derley, J.	1? 50
T. F. Searing	50 00
Eglise Methodiste, rue Carondelet	519 78
F. McMurray	100 00
Dr. A. Bowen	5 00
Mrs. L. Kilpatrick	5 00
J. B. Slawson	100 00
Hon J. B. George	50 00
Mrd. G. Magee(?)	50 00
E. G. N. Butler	25 00
Total	$4,7?0 19

Il a été transmis au comité, de différents endroits, des couvertures, du drap, de la charpie, etc. Des vêtements et une grande quantité d'articles dont on a besoin dans les hôpitaux ont été envoyés en Virginie et au Missouri.

L'Ecole de Médecine.— Le cours annuel de "lectures" de l'Ecole de Médecine, à l'Université de la Louisiane, commencera le 11 novembre prochain et se terminera en mars 1862.

La renommée de l'institution est maintenant établie. Les élèves étaient l'année dernière au nombre de 404 et 134 jeunes gens ont reçu leurs diplômes. Les médecins et les chirurgiens les plus distingués du pays forment le corps de professeurs et il n'y a peut-être pas de ville où les étudiants trouvent les mêmes avantages qu'ici. Le vaste hôpital de charité leur est constamment ouvert et l'on se fera une idée de ce qu'ils peuvent y apprendre lorsque nous dirons qu'en 1860 les admissions ont atteint le chiffre de 14,000 et que la moyenne de ceux dans les différentes salles est de 750.

L'Ecole de Médecine de la Nile Orléans, de l'aveu des personnes qui peuvent en juger et ne se laissent point aveugler par des préjugés dangereux, par de petites jalousies de section, est sans contredit la plus belle, la plus complète qu'il y ait au Sud.

Paragraphes.— Les officiers ont fouillé les malles de José Ameneros(?) y Rubio et Juan Montero, qui, à l'aide de faux prétextes, ont volé sept cents piastres de tabac à M. Antonio Costa, et que MM. Jamé(?) et Boulton ont ramenés de Jackson. On a trouvé un millier de piastres dans ces malles. José et son compagnon disent qu'ils ... par la voie de New-York, et étaient porteurs de dépêches. Plusieurs ... ont été ... depuis leur arrivée. Il est question d'un compromis entre eux et les plaignants.

Un voleur s'est introduit, samedi, vers deux heures du matin, dans le magasin de comestibles de M. Maher, à l'encoignure des rues Magazine et Sixième, et a emporté une montre, une chaîne en or et deux piastres et demie en petite monnaie. M. Maher a vainement appelé le watchman, M. Dalestister(?).

Nous apprenons que le gouverneur Moore vient de prendre possession du steamer G. Brown qui servait à transporter les passagers et le fret de la Nouvelle-Orléans à Mandeville. Le bateau servira désormais de transport entre cette ville et l'Ile aux Vaisseaux.

Pat Kilder et Mary Sullivan ont été arrêtés et incarcérés sous prévention d'avoir enlevé des valeurs à un ... homme ivre.

Une vieille femme ... a été ramassée dans la rue St Charles. Elle ... paralysée. Elle est à l'hôpital.

Un nègre ... s'est noyé samedi matin en se baignant dans le fleuve, au bas du marché aux légumes du Deuxième District.

M. Miller, colonel du Régiment Jackson, ... de la Louisiane, est arrivé hier matin de Columbus (Kentucky), où se trouvent les huit cents hommes qu'il commande. Son but en venant ici est de former deux autres compagnies ... du régiment.

Le bruit a couru hier que plusieurs personnes avaient entendu le canon dans la direction de l'Ile aux Vaisseaux. Le Col. Miller dont l'arrivée parmi nous est mentionnée plus haut nous dit avoir entendu distinctement le bruit de deux bordées et il croit que c'était dans la même direction.

Ascension d'un ballon. — Le ballon ... ascension hier soir ...; mais il ne s'est pas élevé bien haut, et est allé tomber au coin des rues Bienville et Galvez. ... Il est donc inutile de dire que ceux qui ont prétendu que le ballon devait emporter des ... confédérés dont le but était d'inspecter le camp et la position de l'ennemi, se sont trompés ...

Fausse alarme.—On se rappelle l'alarme d'hier soir. Elle avait été causée par un commencement ... dans la grocerie au coin des rues Tchoupitoulas et Gaiennie. La perte est nulle.

Interrogatoire.—Michel Richet qu'on affirmait accusé du meurtre de sa femme, Marie Richet, a subi un interrogatoire, samedi matin, devant le recorder Gastinel.

On se rappelle que Mme Richet a été tuée, le 4 du courant, dans la rue Tremé.

Les témoignages ont établi que quelques jours auparavant le prisonnier s'était querellé avec sa femme, et l'avait accusée de relations coupables avec Nicolas Frantzen qui occupait une des chambres de la maison.

M. Waltzang, qui avait entendu la dispute, sortit et vint s'asseoir sur le pas de la porte. A peine y était-il que Frantzen s'avança et rencontrant Richet, lui demanda laquelle de ses mains il prendrait; Richet ne voulut accepter ni l'une ni l'autre. Frantzen se saisit familièrement de la pipe de Richet qui la lui redemanda avec colère et appela Frantzen un bon à rien. Le jeune homme prit alors une attitude menaçante, mais la rixe n'eut pas lieu et Waltzang se retira.

Un quart d'heure plus tard, Waltzang revint dans la maison et conseilla à Frantzen qui parlait dans la cour, de se méfier de Richet; "il est jaloux de vous," ajouta-t il. Tandis qu'ils causaient, Richet s'approcha d'eux et commença à se quereller avec Frantzen. Waltzang arrêta ce dernier afin de prévenir une rixe. Mme Richet franchit dans ce moment le seuil de la porte et dit au jeune homme de s'en aller, que son mari était ivre. Richet s'avança sur sa femme et lui porta un coup; Mme Richet porta la main sur sa cuisse gauche et s'écria: "Il m'a blessée". On vit aussitôt du sang sur sa robe et un peu après ... Richet avait à la main était ensanglanté. Mme Richet entra dans la maison, on l'étendit sur le plancher de sa chambre et elle expira peu après.

Le magistrat a envoyé Richet devant la Première Cour de District, pour meurtre.

M. Louis Dufau était chargé de la défense.

Arrestation.— Un cas de prétendu empoisonnement a produit une grande effervescence, hier soir, dans le Deuxième District.

A deux heures de l'après-midi, Mme Magdeleine Johann Schmidt entra précipitamment dans un magasin de chaussures de la rue St Pierre, entre les rues Dauphine et Bourgogne, et demanda un verre d'eau. A peine avait-elle parlé qu'elle tomba sur le plancher; on fit appeler un médecin qui, après lui avoir tâté le pouls, déclara qu'elle était morte. Son visage s'enfla et l'on crut voir qu'elle avait été empoisonnée. On savait qu'elle ne vivait point en bonne intelligence avec son mari; le bruit courut aussitôt que c'était le mari qui lui avait administré du poison et qu'il y avait des témoins pour établir le fait.

Le lieutenant Ramel en fut informé; M. Soufflot(?) et lui arrêtèrent M. Schmidt [Joseph A.] qui tient un dépôt de journaux et d'ouvrages allemands dans le Passage de la Bourse, entre les rues Conti et Bienville. M. Schmidt nia avoir causé la mort de son épouse, mais n'exprima aucun regret en apprenant la nouvelle. Il dit qu'elle n'avait pas des habitudes de tempérance que sa nature était plus ... celle d'un homme que celle d'une femme. Il ajouta qu'il était son quatrième mari, qu'il lui avait annoncé que si elle ne quittait pas sa maison il l'en chasserait à quatre heures de l'après-midi. Elle sortit et revint peu après avec une tasse, qui, dit-elle contenait du poison qu'elle boirait avant de se rendre à l'hôpital. M. Schmidt rit de sa menace, lui signifia encore d'avoir à se retirer et menaça de faire un affidavit contre elle.

A quatre heures, elle fut dans la rue St-Pierre, c'est alors probablement qu'elle éprouva les symptômes du mal et demanda un verre d'eau.

M. Beach, en voyant le cadavre, déclara que c'était un cas d'apoplexie; les docteurs Bordé et Formento donnèrent la même opinion.—Le jury d'enquête ne put constater aucune marque de violence sur le corps et présenta un verdict conforme à l'avis des médecins.

CAUSERIES SCIENTIFIQUES.

I.

Après chaque séance de l'Académie des sciences, nous avons rédigé jusqu'ici un compte-rendu immédiat et rapide, dans lequel nous indiquions sommairement les mémoires qui avaient été présentés et les principales communications de nature à intéresser les hommes de science.

Les quelques lignes qui nous étaient accordées nous permettaient à peine d'effleurer des questions souvent importantes; nous étions d'ailleurs obligé de laisser passer, sans même les mentionner dans ce bulletin spécial, des travaux scientifiques d'une véritable valeur, produits ailleurs que dans l'enceinte officielle.

Le feuilleton que l'on a bien voulu nous confier aujourd'hui est appelé à combler une lacune. Nous continuerons à mentionner chaque semaine, comme par le passé, les mémoires présentés à l'Académie des sciences; mais deux fois par mois, élargissant notre cadre, nous essaierons de traiter fidèlement le mouvement scientifique de l'époque, en attirant l'attention sur les découvertes ou les inventions qui nous paraîtront d'un intérêt général. Tantôt nous entrerons dans le vif des questions les plus importantes, tantôt nous nous appliquerons à signaler les inconvénients et les défauts des différents systèmes mécaniques en usage dans l'industrie française et étrangère; tantôt encore nous ferons un pas en arrière et nous reviendrons sur les communications académiques ou sur des sujets déjà connus mais de manière à mettre en relief leur intérêt tout particulier ou leur côté essentiellement pratique.

Nous trouverons ainsi maintes fois l'occasion de faire ressortir comme il convient les magnificences et les splendeurs de la science.

Il y aura bientôt un an, nous signalions ici un nouveau moteur fonctionnant sans charbon, sans chaudière, sans cheminée; nous n'hésitions pas alors à le ranger au nombre des plus belles découvertes du siècle. M. Lenoir était en effet parvenu à produire avec facilité une force docile et pliable à tous les usages, il avait résolu de la manière la plus heureuse le difficile problème de la force motrice à domicile. On pouvait espérer dès lors dans un temps prochain la substitution générale du travail mécanique au travail manuel, l'abaissement progressif du prix des objets manufacturés. L'invention de M. Lenoir avait donc tous les points de vue une haute portée.

Aujourd'hui, nous avons à annoncer une découverte que l'on peut considérer aussi à juste titre comme un événement scientifique. D'un seul coup, elle réunit autour des machines Lenoir tous les éléments de succès possible, et apporte avec elle une heureuse et nouvelle solution du triple problème de l'éclairage, du chauffage et de la dispersion du travail mécanique.

Le moteur Lenoir avait bien supprimé le charbon et tous les accessoires encombrants des machines à vapeur, mais il avait introduit dans l'exploitation une difficulté réelle: il exige pour son alimentation du gaz en abondance, et il ne pouvait soutenir sérieusement la concurrence avec les machines à vapeur, que partout où il deviendrait facile d'embrancher sur les conduites du gaz une dérivation spéciale. L'avenir de la machine Lenoir se trouvait subordonné à une question d'un autre ordre: la production rapide et économique du gaz moteur.

Obtenir du gaz en abondance en tous lieux et à bas prix, sans accessoires encombrants, sans longues manipulations, tel était assurément l'un des plus beaux et des plus utiles problèmes que l'on pût se proposer. On ouvrait immédiatement ainsi de nouveaux et larges horizons aux sciences d'application; on préparait pour un temps peu éloigné une révolution complète dans les procédés actuels de l'industrie.

Ce progrès éclatant n'est plus à l'état de conception théorique: il vient d'être réalisé dans tout son ensemble par un inventeur américain, M. Laszlo Chandor, de New York.

Pour avoir du gaz chez soi, il ne sera plus besoin de construire des usines coûteuses, d'établir de longues canalisations. M. Lenoir avait supprimé pour les moteurs, foyer et chaudière; M. Chandor a voulu obtenir du gaz sans fourneaux, sans cornues, sans laveur, sans épurateur, en un mot sans aucun des accessoires nécessaires jusqu'à ce jour.

Il produit du gaz partout, à volonté, avec la plus grande facilité, autant qu'il en faut pour la consommation, et dans un véritable joujou d'appareil.

Nous n'avons jamais rien vu de si merveilleux que l'invention de M. Laszlo Chandor.

Elle ne serait pas déplacée dans un salon, tant elle occupe peu d'espace, et cependant il suffit d'ouvrir un robinet pour répandre tout à coup des torrents de gaz qu'il est facile de distribuer jusqu'à l'extrémité du plus grand édifice. On a là sous la main et sur tout le parcours des tuyaux de conduite une source inépuisable de lumière, de chaleur et de force motrice.

Si les résultats obtenus sont d'une importance capitale, les procédés mis en jeu ne sont pas moins dignes d'intérêt. M. Chandor s'est bien gardé d'aller demander le gaz à la houille ou aux schistes comme ses devanciers; il a trouvé beaucoup plus commode de puiser l'élément combustible tout autour de lui. Il est parvenu à transformer comme au coup de baguette d'une fée l'air atmosphérique en gaz lumineux et combustible par excellence. L'air entre d'un côté par son appareil et en sort de l'autre en gerbe étincelante. Nous avons vu cette métamorphose s'opérer sous nos yeux à la société d'encouragement et frapper d'admiration tous les assistants.

Entrons maintenant dans quelques détails et expliquons succinctement le curieux procédé de M. Chandor.

L'inventeur américain se sert pour obtenir son gaz d'un simple vase à parois métalliques d'une contenance de cinquante centimètres cubes.

C'est là toute son usine à gaz.

Il y verse environ quarante litres d'un liquide facilement vaporisable, comme par exemple un mélange d'huile de naphte et d'essence de térébenthine. Une roue à aube courbe qui tourne dans l'intérieur, entraînée par une sorte de tourne broche ou par un ressort, renouvelle la surface d'évaporation et aspire l'air de l'extérieur. Cet air atmosphérique se charge au contact du liquide de vapeurs inflammables, et se rend dans un petit réservoir de 25 centimètres cubes, complètement transformé en un gaz qui n'a certes rien à envier à celui que nous fournissent les compagnies; il s'échappe ensuite par le tuyau de distribution.

Le tambour marche très lentement; il ne fait guère que cent révolutions par heure. Le niveau du liquide volatil est maintenu constant dans le générateur par les procédés ordinaires. Le petit moteur varie évidemment suivant la pression qu'il est nécessaire de donner au gaz, et qui dépend de la distance à parcourir pour effectuer la distribution.

Dans l'expérience récemment faite à la société d'encouragement, le tambour était de quarante kilogrammes, et le tuyau d'alimentation avait une longueur de vingt et un mètres.

Ce tuyau en caoutchouc aboutissait à un tube horizontal muni de dix robinets avec pas de vis sur lesquels on avait adapté dix becs ou brûleurs à gaz.

L'un de ces becs était un papillon américain parfaitement combiné pour le nouveau gaz, il donnait une lumière silencieuse d'une blancheur éblouissante; les autres étaient des becs Dumas à fente circulaire qu'on essayait pour la première fois; la largeur de l'ouverture n'étant pas ce qu'elle aurait dû être, la proportion d'air nécessaire à une combustion parfaite n'était pas rigoureusement obtenue; la flamme n'avait pas tout son développement; elle pétillait et faisait quelque bruit.

Chaque gaz, suivant sa pauvreté ou sa richesse relative, demande un bec particulier; il n'est donc pas étonnant que l'expérience n'ait pas eu de son côté tout le succès désirable.

Toutefois, les dix becs ont brûlé pendant la séance; ils auraient pu brûler toute la nuit et les jours suivants, sur bien que la capacité du générateur soit à peine de un huitième de mètre cube, il lui était possible de produire facilement *deux cent cinquante mètres cubes* de gaz, assez par conséquent pour suffire à l'alimentation de vingt cinq becs ordinaires.

Ainsi, sans aucun travaux préliminaires, sans canalisations spéciales et coûteuses, sans gazomètres, on peut dès aujourd'hui éclairer les plus vastes comme les plus petits édifices, les églises, les théâtres, les usines, les ateliers, et les maisons particulières.

Le gaz Chandor est appelé à remplacer dans les ménages la bougie qui tache les vêtements, les lampes modérateurs qui dépensent tant d'huile; dans les cafés, dans les grands établissements, ce gaz à la houille que certaines compagnies vendent si cher parce qu'elles en ont le monopole. On aura maintenant sous la main à tout instant, une lumière née sur place, que l'on éteindra quand on voudra en fermant un simple robinet, qu'on rallumera de nouveau par une manœuvre contraire.

Le nouveau gaz possède, en outre, des qualités qui tendront certainement à généraliser son usage. Il ne répand aucune odeur; il ne laisse dans les tuyaux de conduite aucun dépôt, ce qui est la conséquence même de sa composition; ce n'est pas, comme nous l'avons déjà dit, simplement de l'air atmosphérique chargé de vapeurs inflammables.

Le gaz Chandor est formé d'environ 93 0/0 d'air et de 5 0/0 d'hydro-carbure en vapeur.

(A continuer.)

FEUILLETON.

LA FILLE DE SATAN.

V

CHEZ LE DUC DE MONTBARRE.

L'hôtel situé à l'entrée de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois élevait de ce côté sa vieille façade blasonnée et s'étendait par des jardins jusqu'à la rue Jean-Tison. Vendu après la mort du cardinal de Lorraine, et déprécié en raison des circonstances effrayantes de cette mort, il avait passé en plusieurs mains et était alors occupé, depuis une dizaine d'années, par le duc de Montbarre.

D'une belle structure, il avait encore l'empreinte des constructions féodales, où on donnait plus à la force qu'à la régularité et à l'élégance des demeures; chargé de sculpture sur l'étendue de ses massives murailles, il semblait un riche et solide coffre de pierre.

Ses vastes salles peu éclairées de fenêtres profondes, ses escaliers, ses couloirs aux voûtes surbaissées, ses décors, ses tapisseries, ses meubles précieux, tous ces objets travaillés alors pour une durée éternelle, et qui étaient toujours restés les mêmes, lui donnaient à l'intérieur la même teinte grise répandue sur ses anciens murs.

Le capitaine de Rosny fut introduit dans la grande salle de réception. Elle régnait à un premier étage très bas, et exhaussé seulement sur un rez de chaussée demi souterrain, destiné au service. Deux fenêtres de cette salle, dont Georges avait désigné l'une du dehors, donnaient sur la rue, deux autres en retour, et ouvertes en ce moment, avaient vue sur le jardin.

De lourds rideaux de velours rouge, foncé par le temps, descendaient devant des vitraux à losanges encadrés de plomb, d'une pâle lumière; les cintres des grandes portes, les montants de la haute cheminée, portaient des faisceaux de colonnettes enroulées de dorures, les poutres, en saillie du plancher, étaient peintes et dorées; du milieu pendait une lampe d'argent suspendue à des chaînes et richement ciselée; une tapisserie de haute lice étalait des personnages entrelacés ... changés en fantômes sous la pâleur imprimée par le temps; les meubles, les sièges surtout, couverts de spirales, d'écussons, de toutes sortes de sculptures, étaient ... et pesants.

En ce moment, mademoiselle de Montbarre était à son métier de tapisserie devant l'une des croisées ouvertes sur le jardin.

Vêtue d'une robe de velours noir à crevés de satin rose, coiffée d'un toquet de velours à corne, un peu penché sur la tempe gauche, sa beauté avait une empreinte de calme, de pureté, de jeunesse charmante.

Rarement un ensemble si merveilleux de tous les attraits se trouva offert dans la création. Ses traits admirablement dessinés, la finesse de sa carnation, l'éclat de ses yeux, les nuances de son teint, les harmonieuses proportions d'une taille élancée et légère, le galbe de son buste, le contour de ses bras, de ses mains, qui semblaient d'un marbre animé, avaient tout ce que l'imagination peut créer de plus parfait en rêvant à la beauté.

Mais après ces charmes qui se définissent, il y avait surtout en elle ceux que l'expression ne peut rendre.

Son regard était plein de cette lumière de l'âme près de laquelle le rayon des astres semble moins brillant, moins céleste. Ses joues, ses lèvres avaient l'incarnat de la vie sans perdre la suprême distinction de la beauté idéale. Le serpent ... se roulant paresseusement dans les fleurs n'a pas plus de souplesse qu'on n'en voyait dans cette taille doucement penchée et ondulante, et la rose qui se balance a moins de grâce que n'en offrait dans ses mouvements cette tête charmante.

Mais la jeune duchesse, en ce moment, était loin de l'aspect sous lequel Georges l'avait aperçue d'abord et venait de la peindre.

Ainsi penchée sur son métier de tapisserie, et attachée à son ouvrage, elle ressemblait à une de ces madones châtelaines faisant naître sous leurs doigts des fleurs pâles, sans parfum, immuables et toujours les mêmes, image de leur sage et froide existence. C'était en elle toute l'apparence de ces femmes retirées du monde dans l'intérieur qui est devenu leur univers.

Derrière son siège, un page tenait sur le poing un magnifique perroquet, dont il essayait par des caresses de dompter l'humeur altière.

A ses côtés, un autre plus jeune page était assis sur le tapis avec deux beaux lévriers, tous les trois jouant sans bruit et en bonne intelligence.

Dans le silence de la grande salle, le duc de Montbarre se promenait de long en large.

Le duc avait empreinte sur les traits l'attention du travail de la pensée; et de temps en temps il interrompait sa marche pour s'approcher d'un bureau et jeter quelques lignes sur une page commencée.

Dans un âge déjà avancé, cinquante cinq ans à peu près, rien n'était venu encore pour lui de la vieillesse. Sa taille haute et sèche était droite, d'un port noble et ferme; ses épais cheveux noirs n'étaient mélangés d'aucun reflet d'argent; son teint brun était animé par la circulation active d'un sang vif et chaud.

Avec son pourpoint, ses hauts de chausses de velours noir, crevé de satin blanc, son léger manteau noir jeté sur une épaule, sa chevelure de teinte aussi foncée, il n'offrait guère, dans cette salle obscure, qu'une forme sombre, mobile, d'où jaillissait seulement parfois la lueur d'un regard ardent.

Ces deux personnes, aux extrémités de la chaîne des êtres, l'homme mûr et la belle jeune fille, offraient pourtant quelques rapports dans leurs figures comme il y en avait dans leurs costumes. Mais ces rapports étaient indéfinissables: c'était par l'expression, par le jeu de la physionomie, par les mouvements qui trahissent la pensée, c'était par l'âme, que ces deux personnes se ressemblaient.

M. de Rosny fut cordialement accueilli par les maîtres du logis; lorsqu'on l'annonça, le duc fit quelques pas au-devant de lui; mademoiselle de Montbarre quitta son siège pour le saluer gracieusement de la main.

Un domestique du capitaine l'avait suivi, il déposa sur le bureau du duc un grand coffret de bois de cèdre dont il était chargé.

—Voici, monsieur le duc, dit George, un ouvrage que vous avez désiré, *les Chroniques des Moines de Saint Denis*. Mon père heureusement l'avait en double dans sa bibliothèque, et il a pu me céder cet exemplaire que je m'empresse de vous offrir.

Le duc remercia vivement en tirant du coffret les précieux volumes richement reliés et ajouta:

—Cet ouvrage est fort rare aujourd'hui, et je ne croyais pas qu'il pût avoir plus de prix. Pourtant votre aimable attention à m'en faire don, monsieur de Rosny, lui en donne bien davantage.

—Je me suis informé aussi, reprit Georges, sur le désir manifesté par mademoiselle de Montbarre, du jour où les comédiens de l'hôtel de Bourgogne reprendront leur grande pièce de Jean Prévôt, *les Bourgeois de Paris*.

—Ah! je vous remercie, dit la jeune duchesse. Il est curieux de voir cette pièce, pour laquelle les pauvres comédiens ont été arrêtés comme coupables d'offense envers les gens de justice, puis graciés par le roi, qui se souvenait d'avoir ri de si bon cœur à leurs facéties.

—On rouvre le théâtre demain, dit le capitaine, et comme la foule sera grande, je suis charmé de pouvoir vous offrir les fauteuils qui m'appartiennent dans la salle.

—Mille grâces, monsieur de Rosny, répondit la jeune duchesse. Et pour que notre plaisir soit plus grand, j'espère que vous viendrez le partager avec nous.

Georges, trop heureux d'accepter, s'inclina vivement.

Puis voulant changer l'entretien:

—Vous êtes à travailler ici, monsieur le duc, reprit-il.

—Oui, dit M. de Montbarre; j'écris souvent près de ma fille; elle est l'âme de ma solitude au lieu de la troubler.

—Puis le calme de cette vaste pièce...... l'ombrage de ce beau jardin.......

—Le jardin surtout. J'aime les beaux arbres par dessus tout après les beaux livres, et les beaux livres par dessus tout après ma fille.

—Et après mademoiselle votre fille.

—Rien.

—C'est que ce soit là des choses qu'on n'a pas à volonté, dit en souriant la jeune duchesse. Ainsi mon père n'aurait pu sans vous, monsieur de Rosny, se procurer ce recueil de chroniques devenu introuvable; et dans notre allée de vieux marronniers, voici un arbre mort qu'à aucun prix on ne saurait remplacer.

—Il y a longtemps qu'il manque ici, dit Georges en s'approchant de la fenêtre; les débris du tronc sont couverts de mousse.

De cette place, on voyait à gauche de la grande salle, sous le cintre des portières relevées, l'intérieur de la chambre à coucher, au fond de laquelle paraissait un grand lit à baldaquin, d'étoffe rouge, aux broderies d'or fané.

Et le duc étendant la main de ce côté:

—L'arbre est mort, dit-il, dans la même nuit que l'ancien possesseur de cet hôtel. Lorsque le cardinal de Lorraine, mort empoisonné, reposait encore sur cette couche, un orage qui éclata en plein mois de décembre frappa ce marronnier de la foudre. Et dans le temps, ce fait bizarre occupa vivement les esprits.

—Oui, dit Georges. On prétendit que les démons aux ailes de feu causèrent ce vent, ces éclairs formidables, en venant fondre ici pour s'emparer de l'âme du cardinal.

—Hum!.... dit le duc, il sortait de la procession et venait de quitter le sac de pénitent, avec lequel s'abritaient alors bien des turpitudes et des crimes.

—Ainsi vous penchez pour les démons?

—Le pouvoir perd les hommes, capitaine. Et pour ceux qui joignent l'immense autorité du clergé à celle de la noblesse, les abus peuvent n'avoir plus de bornes. Ce lit du cardinal a prêté son repos après bien des jours usés dans des exactions, des actes cruels, qui ont été commis sous le ... de la religion......

—Le prélat est mort ainsi par un crime; sous le règne de Cosme Ruggieri, le poison tombait comme la pluie.

—Et vraiment, ou il n'y a pas de démons, ou ils ont dû venir prendre ici l'âme qui leur appartenait si bien.

—Il parait toutefois qu'ils l'ont laissée tomber en chemin: car si l'on croit toujours le bruit public, le fantôme du cardinal erre encore sous ces ombrages, attendu que, sauvé par son pur catholicisme, damné pour ses énormes péchés, il n'a pu entrer dans aucun lieu de l'autre monde.

—Eh bien! qu'il s'arrange de son sort.

—Pourtant, sans terreur de cet hôtel maudit, dit Georges en souriant, vous êtes venu l'habiter.... et je crois que ce lit de monseigneur de Lorraine est le vôtre.

—Oh! répondit le duc sur le même ton, c'est que je n'en veux pas trop aux esprits des ténèbres qui ont fait justice de ce prince de l'Eglise.

En ce moment une fleur de balsamine, lancée du jardin, vint tomber sur le métier de mademoiselle de Montbarre. Elle l'éloigna de sa tapisserie, sans lever la tête, et continua son ouvrage.

Mais Georges, qui avait remarqué ce petit incident, tourna aussitôt son regard vers l'étendue du jardin, et fut très étonné de n'y apercevoir personne.

Bientôt le hasard porta ailleurs sa pensée.

Le duc l'avait engagé à partager un canapé sur lequel il venait de s'asseoir, sous les souffles d'air suave que répandaient les croisées. Cependant Georges, convoitant une place près de mademoiselle de Montbarre, se leva un instant pour admirer sa tapisserie, échanger quelques mots bien insignifiants mais bien doux avec elle, et, toujours pour rester dans son entourage, se mit à admirer des oiseaux des Indes perchés ici et là, sur une branche de candélabre, sur un dossier de fauteuil en ogive, et dont était roi le bel ara rouge porté par le page.

En effet, ces oiseaux, merveille de beauté, uniques dans le monde des habitants de l'air, semblaient être là pour former à la jeune duchesse un cadre fait pour elle de ce qui peut au dernier point charmer le regard.

Mais en poursuivant l'un d'eux, sur une console, le regard de Georges tomba sur un vase d'argent de forme élancée, couvert de ciselures où se montrait un mélange fantastique d'hommes, d'animaux, de branchages, de spirales et arabesques, comme si l'artiste n'eût trouvé dans le monde réel rien de digne d'occuper son merveilleux ciseau, un chef d'œuvre qui devait venir d'Italie, dans un temps où les arts étaient d'importation en France.

(A continuer.)

RHUMATISMES ET DIARRHEE.— Il se vend au No 117 rue Ste-Anne, des remèdes particuliers pour la guérison du rhumatisme et de la dyssenterie dont on dit le plus grand bien et dont de nombreux témoignages attestent l'efficacité. Voir aux annonces.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Samedi soir, 14 septembre.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui sont de 15 balles.

TABAC—Rien d'annoncé. Reçu 51 boucauts.

SUCRE—Environ 100 boucauts à des prix pleins. Fair à fully fair, 7 à 7½ cts; jaune clarifié, 9½ cts la livre.

MELASSE—Quelques petites ventes à 2? cts la fermentée inférieure, et 3½ cts le gallon de fermentée choix. Boucauts de raffinerie 36 cts.

FARINE—75 barils de levure entre à $7 50 le baril.

MAIS—300 sacs d'avarié à 60 cts le boisseau.

SON—125 sacs à $1 00. et 100 sacs de son et de chorts à $4 50 ... le 100 livres.

AVOINE ET FOIN—Rien d'annoncé.

PORC—Le mess se détaille à $40 le baril.

GRAISSE—Le prime en tierçons se détaille à 20 cts et, en barils, à 21 à 22 cents la livre.

BACON — Les épaules se détaillent à 16 cents, les plats côtes rubbed à 18 et les jambons pressés au sucre à 22½ cents la livre.

WHISKY—Le rectifié se détaille à 75 cts le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—160 balles de l'Inde à 17c. Les bons du trésor de la Confédération ont été pris en paiement.

SEL—1600 sacs gros sel de Liverpool, en entrepôt, à 85 comptant.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 septembre 1861.

Reçu après vendredi soir 371 bœufs du Texas, 179 porcs et 57 veaux. Vendu ... bœufs du Texas, 39 porcs et 16? veaux. A vendre sur place 250 bœufs du Texas, 146 porcs et 39 veaux. Nous cotons:

Bœufs du Texas, par tête,	1re qualité	30 00 @ 45 00
" " "	2e "	20 00 @ 30 00
Veaux " "		8 00 @ 11 00
Moutons 1re qualité		4 00 @ 5 50
"	inférieurs	? 00 @ 3 00
Porcs, 1re qualité		10 00 @ 12 00
" 2d		8 00 @ 10 00
Vaches laitières, par tête	1re qualité	? 00 @ —
" "	2e	? 00 @ —

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Arrivés samedi.

Steamboat Prince of Wales, Lee, Memphis
Bee, Rolfs, de Barataria

Arrivés hier.

Steamboat Acadia, Baranco, Bayou Sara
Louis d'Or, Johnson, Memphis

Reçu par le fleuve:

Par le steamboat Bee, de Barataria, diverses marchandises à ordre.

Par le steamboat Prince of Wales, de Memphis, 173 balles foin, 100 barils farine R O Smither & Co—75 do C T Buddecke & Co—16 do T A Hamilton—297 do Watts, Pleasants & Co—137 do F W Smythe—135 do Tarleton, Whiting & Tuille—150 do C H Smith—30 do Kirkpatrick & Co—do Wright & Allen—71 do Murrell & Bowles—45 do Poindexter & Co—106 do. 25 barils porc T A Hamilton—130 sacs son. 105 barils farine F P Hagan—20 barils patates Thompson & Barnes—24 sacs do J Olmstead—344 do Schneider & Wise—21 barils do J Petrovich—9 barils, 40 sacs do, 153 sacs son 54 sacs avoine T A Hamilton 40 sacs patates M Greenwood—74 do, 6 colis beurre, 4 barils œufs, 8 barils pommes à ordre—4 barils, 46 sacs patates et autres articles à C Hambletz—18 sacs, 16 barils patates Watts, Pleasants & Co—448 sacs maïs W Hagan—304 do Clark & Co—316 do Wilson & Young—180 do Hewitt, Norton & Co—411 sacs houblon O M—80 sacs son à ordre—343 sacs blé Horrell, Gayle & Co—316 porcs pommes Nugent—179 do de J T Moore & Co—3 boucauts tabac, 444 barils pommes Ingraham & Keith—65 do Schneider & Wise—29 do Clark, B & Co—21 do G W Duval—30 barils fer J A Haggerty & Co—204 do H Fassman & Co—170 paquets ... Haggerty Bros—... barres de fer Jno D Bein & Sons—18 barillets beurre à ordre—75 bult s ... Beck & Byington—31 sacs avoine B Murphy—divers articles à ordre.

Par le steamboat Louis d'Or, de Memphis, 160 barils farine Given, Watts & Co—76 do C T Buddecke & Co—100 do R O Smithers—100 do do, 100 sacs patates T A Hamilton—7 boucauts tabac, 15 balles coton, 150 barils farine Wilson & Young—100 do E P Dthell—46 sacs pommes Clark & Co—201 barils farine A Thompson—304 do Watts, Pleasants & Co—31 do Oglesby & Macauley—150 do M D Cooper & Co—43 do F P Hagan—150 do W A Violett & Co—100 do Lehman & Schwartz—150 do do, 162 sacs son S H Kennedy & Co—14 sacs patates G W Duval—74 barils farine Tarleton, Whiting & Tuille—80 do Walker & Co—161 do Wood & Low—41 do Kirkpatrick & Co—75 do F W Smythe—41 sacs patates, 10 tierçons riz Schneider & Wise—28 do S & E L Levy—7 do Jas D L Deuban—divers à ordre.

Par le steamboat Acadia, de Bayou Sara—divers articles à ordre.

—Reçu par le Railroad—

Par le chemin de fer de Jackson, de Canton, 7 balles coton à J W Chamblis & Co.

Décédé, hier soir, à six heures P. M., à l'âge d'un an, LOUIS JOSEPH, fils de Jules EVENS et de Marie Alida Rissingeon. Les amis et connaissances des familles Evens et Rissingeon ainsi que les membres de Waterman Conclave No 9, Ordre A. W. H., sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à cinq heures P. M. Le convoi partira de chez son père, rue Johnson, entre St Philippe et Dumaine.

Marié le 14 du courant, à 8 heures du soir, à l'église Ste Marie, par le Révérend C. Brun, M. PIERRE MOLIERE (de l'île de Cube), à Mlle EVELINA BOULLOSA (de cette ville). 16 septembre 1861.

OPERANT SANS DOULEUR d'un effet certain, libre de toutes substances minérales, fortifiant le système—elles sont les qualités du **Vermifuge Canadien de Winer,** préparation qui détruit les vers avec une rapidité non moins agréable qu'étonnante. A vendre, à la Nile-Orléans en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 16sept—16,17 19 Rue de Chartres, Nos 21 et 151.

Un mot aux imprudents. Vous êtes qui des années d'excès vous ont affaibli le corps et l'esprit, que vous êtes nerveux, malheureux, que l'existence vous est presque à charge. En suivant l'avis que nous allons vous donner, vous pouvez devenir un autre homme et compter parmi les sages au lieu de ... parmi les fous. Prenez **L'Elixir de Wright**. Et vous sentirez vos forces revenir, vos chagrins cesseront, vous serez heureux le reste de vos jours. A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Seuls propriétaires, 16sep—17, 19 Rue de Chartres, Nos 21 et 151.

VINS! Vins—50 demi-pipes vin de Catalogne très corsé, 25 barriques vin rouge St Julien Médoc, 40 barriques vin rouge, Margaux, Médoc. 20 barriques vin blanc, Haut-Sauternes. 20 barils vin blanc Haut Sauternes. 20 barils vin de Porto, bonne qualité. 20 do Porto vieux; 50 barils vin de Madère bonne qualité, 20 barils vin de Madère vieux. A vendre par LANATA, frères, 16 sept 9 et 11 rue Jefferson

GENIEVRE schnapps—15 pipes genièvre de Hollande, différentes marques, 150 caisses schnapps de Wolfen, 1½ bouteilles. A vendre par LANATA FRERES, 16sept 9, et 11 rue Jefferson

MACARONI, Pâtes d'Italie—1000 caisses macaroni, 500 caisses, pâtes assorties. A vendre par LANATA FRERES, 16 sept 9 et 11, rue Jefferson

SAVON, caisses, ... caisses savon de Marseille, 100 caisses olives verdales, 100 caisses câpres fines, 100 caisses cornichons, 50 caisses olives farcies et anchois, à vendre par LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

PUNCH, ... ratafia, absinthe—100 caisses punch au rum, 75 caisses cocoa de Mont d'Or, 25 caisses ratafia de cerises, 50 caisses absinthe Y Lecoultre, 10 caisses absinthe C F Berger, 40 caisses absynthe E. Pernod, et 20 caisses eau de fleurs d'oranger d'Italie, à vendre par LANATA FRERES, 16 sept 9 et 11, rue Jefferson

FRUITS—200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 50 caisses fruits au jus, 25 caisses fraises au jus, 40 caisses fruits à l'eau-de-vie, 100 balles amandes coque tendre, 25 caisses amandes écossées, 20 sacs noisettes. A vendre par LANATA FRERES, 16 sept 9 et 11, rue Jefferson

MAGASIN DE TAPIS, Rue de Chartres, No 19. NOUS avons un grand assortiment de TAPIS, tels que Wilton, Médaillon, velours, Bruxelles, tapis à 3 plis, Ingrain, Hollande, Venise, &c., &c. Linoleum—Toile cirée de toutes qualités et largeurs, Nattes blanches et en couleur; Abat-jour, couvertures de tables, devants de cheminées et paillassons; dessous de table, &c., &c., que nous offrons à des prix modérés pour du comptant. Sept—6t A. BROUSSEAU & CO

A vendre. CHANGE sur Paris à courte échéance. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, Nos 16 et 18 rue St Louis. Nouvelle-Orléans, 26 août 1861. 27 août

On demande UNE INSTITUTRICE française pour instruire des enfants déjà avancés dans la langue. Elle devra fournir les meilleures recommandations et être capable d'enseigner l'arithmétique et la musique. S'adresser rue ..., 287, entre 9 et 10 heures du matin. 4 sept—1 2

GOUVERNANTE. UNE jeune allemande demande une place de gouvernante dans une famille demeurant à la Nile-Orléans ou dans les environs. Elle peut enseigner l'allemand, l'anglais, le français, le dessin, etc. Elle a enseigné pendant cinq ans et peut fournir les meilleures recommandations. S'adresser à la librairie de Louis Schwartz, rue ..., No 38. Sept—3m

Collecteur de taxes d'Etat pour le Troisième District. MARC DODART est candidat à la place de COLLECTEUR DE TAXES D'ETAT pour le Troisième District.—L'élection a lieu le 4 novembre prochain. SES AMIS.

POUR AUDITEUR DES COMPTES PUBLICS, **H. PERALTA.** Election au 1er lundi de novembre. 7 sep

Auditeur. MM. les Editeurs de l'Abeille: Veuillez annoncer que M. SYDNELL HAYNES est candidat à la place d'Auditeur des Comptes Publics.—L'élection a lieu en novembre prochain.

Or.·. di Nuova Orleans, li 16 settembre 1861. R.·. L.·. NAZARET No 3. Tutti i suoi membri, sono pregati di reunirsi, oggi, "nel locale Stella Polare, No 19, Strada San Luigi," alle ore 7 1/2 P. M., per affari importanti. Puntualità è richiesta. Per Ord.·. della L.·. ANGELO ANSELMI, 16settembre—1 Segretario.

INDUSTRIE DU PAYS. L'ATTENTION des facteurs et des planteurs de la Confédération du Sud est appelée sur la corde qui se fait actuellement à la machine dans cette ville, du chanvre le plus pur. Nous employons environ 200 ouvriers pour ce genre d'industrie du pays et sommes prêts à fournir de la CORDE D'EMBALLAGE, d'une excellente qualité, aux plus bas prix du marché. On peut voir des échantillons de l'article dans la rue Poydras, Nos 34 et 36. S. H. KENNEDY & Co, J. U. HUGER. 16sept—1m

Vêtements Confectionnés. LES soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont pris la suite des affaires de M. F. LACAZE, 209 rue Vieille-Levée, en face du marché à la Viande, et qu'ils continueront la CONFECTION DE VÊTEMENTS POUR HOMMES. Ils sollicitent le patronage de leurs amis et du public en général. Les soins les plus minutieux sont garantis pour tous articles sortant de leur atelier. LAZARD & MICHEL, 209 rue Vieille-Levée, en face le Marché à la Viande. 16 sept—1 m

Le Dr JULES GOUGUET, Médecin de la Faculté de Montpellier (France), A transféré son domicile rue Royale, No 192, près Faubourg St-Pierre. Nile-Orléans, 16 septembre 1861. Consultations de ... heures à trois. 16 sep—6t

Demande de Nourrice. ON demande de suite une NOURRICE sans enfant. S'adresser rue St-Pierre No 82, chez Mme Levial. 16 sep—2t

SUCCESSION de JOHN LABASC. LES Créanciers de cette succession sont priés de présenter leurs comptes à messieurs BUDD & LAMBERT, avocats, rue Toulouse No 48. 6 sept—Mon 10j

LA SOCIETE existant en cette ville sous la raison de Johns & Dessommes Frères, a été dissoute d'un commun accord le 1er du courant. H. & E. A. Dessommes ayant acheté l'intérêt de M. J. J. Johns restent chargés de la liquidation des affaires de l'ancienne société. Nelle-Orléans, 12 septembre, 1861. J. J. JOHNS, H. DESSOMMES, E. A. DESSOMMES.

En me retirant de la maison de Johns & Dessommes Frères, je recommande mes anciens associés au bon patronage de mes amis et clients. J. J. JOHNS.

Les soussignés ont formé ce jour une société sous la raison de DESSOMMES FRERES pour le commerce d'importation de marchandises sèches, au même local ci-devant occupé par leurs prédécesseurs MM. Johns & Dessommes, encoignure Chartres et Canal. Nelle-Orléans, 12 septembre 1861. H. DESSOMMES. Ed. A. DESSOMMES. 13 sept—1m A. DESSOMMES, commandite.

SARDINES sans arêtes—30 caisses de 1/4 et 1/2 boîtes sardines sans arêtes, Nantes, ... A vendre par HENRY VALETON & Co, 16 sept 27, 29, 31, rue Bienville

SARDINES à l'huile—100 caisses de 1/4 et 1/2 boîtes sardines, à l'huile, Nantes, ... do Lorient. A vendre par HENRY VALETON & Co, 16 sept 27, 29, 31, rue Bienville

OLIVES, câpres et diverses salaisons—300 caisses olives verdales, câpres, cornichons, olives farcies et salaisons assorties. A vendre par HENRY VALETON & Co, 16 sept 27, 29, 31 rue Bienville

TRUFFES entières du Périgord—5 caisses truffes noires du Périgord en 1/4, 1/2 et grandes boîtes. A vendre par HENRY VALETON & Co, 16 sept 27, 29, 31 rue Bienville

CEPES à l'huile—15 caisses cèpes à l'huile ... A vendre par HENRY VALETON & Co, 16 sept 27, 29 et 31 rue Bienville

PETITS pois de Brisset—20 caisses de 1/4 et 1/2 boîtes petits pois de Brisset ... A vendre par HENRY VALETON & Cie, 16 sept 27, 29, 31, rue Bienville

VERMOUTH—100 caisses vermouth de Rivoire Frères; 50 do do de Prévost. A vendre par HENRY VALETON & Cie, 16 sept 27, 29, 31, rue Bienville

GUIGNOLES d'Angers—200 paniers de guignolet d'Angers. A vendre par HENRY VALETON & Co, 16 sept 27, 29, 31, Bienville

MARCHANDISES SECHES A BON MARCHE, AU COMPTANT THEOD. DANZIGER, *A l'encoignure des rues St Philippe et Royale.* Vient de retirer de la Douane un joli assortiment de calicos français et anglais; une variété de marchandises sèches de printemps et d'automne telles que ..., poil de chèvre, mousseline de laine, un assortiment complet de bonneterie, flanelles, ... du pays et flanelles coton. Le tout sera vendu à bon marché, au comptant. 2 caisses de coton blanc, à 12 cents et demi la yarde. 11 sept—

PAPIER PEINT. HEBERT & ESCOUSSE, 131, rue de Chartres. CETTE maison consentant à faire de GRANDS SACRIFICES sur cet article, prie sa clientèle et le public en général de s'arrêter au No 131, rue de Chartres, pour y examiner ces PAPIERS pour salons, chambres, ..., de tout genre, papiers vernis ... devant de cheminées, &c., &c., et pour se convaincre du grand bon marché annoncé ci-dessus. 14sept

AVIS. LE soussigné ayant vendu son magasin, prie les personnes auxquelles il pourrait devoir de présenter leurs réclamations le plus tôt possible, et celles qui lui doivent de venir solder leurs comptes. LACAZE JEUNE, 14sept—3 209, Vieille-Levée.

CUIVRE à vendre par J. & J. TARDOS, 14 sept 43, rue de la Vieille Levée.

PRUNES—50 caisses prunes d'ente ... à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16, rue St Louis

FRUITS A L'EAU DE VIE — 100 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16 rue St Louis

BAQUETS—300 douzaines baquets peints et en cèdre, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16 rue St Louis

BOUCHONS—50 balles bouchons pointus et réguliers, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16 rue St Louis

VALLEY WHISKY— 200 caisses valley whisky, à vendre par QUEYROUSE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16, rue St Louis

ABSINTHE—5? caisses absynthe E. Pernod et Vernon & Lecoultre, à vendre par QUEYROUSE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16, St Louis

SARDINES—74 caisses sardines Rodel 1/4 et 1/2 boîtes, à vendre par QUEYROUSE & LANGSDORFF, 14 sept 8 à 16, rue St Louis

CERISES—60 caisses cerises à l'eau-de-vie, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sep Nos 8 à 16, rue St Louis

PETARDS—100 caisses pétards Goldshop, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sep Nos 8 à 16, rue St Louis

VIN—10 barils vin Montferrand, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 sep Nos 8 à 16, rue St Louis

Nile-Orléans, 1er juillet 1861. LA société existant entre A. L. Hyde et Wm. M. Goodrich, Henry Thomas Jr. et A. B. Griswold sous la raison de HYDE & GOODRICH, est dissoute dès aujourd'hui, par l'expiration du terme et la retraite de A. L. Hyde. La maison continuera les affaires avec le même capital et avec les associés qui la dirigeaient depuis 15 ans, sous la raison de THOMAS GRISWOLD & CO. Chacun des associés pourra employer la signature de l'ancienne maison pour la liquidation. HENRY THOMAS Jr, A. B. GRISWOLD, WM. M. GOODRICH. MM. A. L. Abbott, Henry Ginder ont également un intérêt dans la maison. 15 août—6m

AVIS AUX CONTRIBUABLES. Bureau du Board des Assesseurs, Salle No 15, Hôtel de Ville. Nile Orléans, 14 août 1861. LE board des assesseurs de la ville de la Nouvelle-Orléans ayant achevé ses tableaux d'assessement pour l'année 1861, et les copies de ces tableaux ayant été remis au secrétaire du dit board, dans la salle No 15, Hôtel de Ville, des dites copies peuvent être vues et examinées par les habitants de la dite ville de la Nouvelle-Orléans et par les propriétaires de la dite ville, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, tous les jours, [les dimanches exceptés] pendant TRENTE JOURS, à partir du 15 courant. Le board des assesseurs annonce en outre qu'il se réunira à son bureau, salle No 15, Hôtel de Ville, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, le 20, le 21, le 23, le 24 et le 25 septembre 1861, pour revoir leurs assessements, à la demande de n'importe quelle personne qui se croira lésée. WM. SALOMON, 14 août—30t Secrétaire du Board des Assesseurs.

OFFICIEL. Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée de la Nile-Orléans. Nile-Orléans, 29 août 1861. MR. GEO. L. BRIGHT, avocat, ayant été dûment nommé percepteur de ce Board, à en dater du 27 courant.— Avis est donné qu'à partir de cette date, M. GEO. L. BRIGHT est la seule personne autorisée à poursuivre, réclamer ou percevoir toutes les dettes et obligations quelconques dues à l'ancienne corporation, les différentes municipalités et la ville de Lafayette avant la consolidation. Tous contrats ou conventions antérieures avec d'autres personnes sont révoqués par les présentes. Par ordre du Board. O. DE BUYS, 30août—30t Secrétaire.

Seule agence des célèbres STACKER IRON-WORKS, TENNESSEE. A partir de ce jour, en considération de la grande augmentation des frais de transport, et de la hausse ... du fer, le prix des chaudières-à-sucre, grilles et ... des fourneaux sera comme suit, viz: 24 @ 36 pouces, $1 par pouce; 41 @ 66 pouces $1 25 par pouce; 72 @ 84 pouces $1 50 par pouce. Grilles 4½ cents par livre, ... de fourneaux ... selon la grandeur et le modèle. Prix comptant. E. F. LA VILLEBEUVRE, 13sept Marchand-commissionnaire, No 13, rue Union.

Chaudières anglaises à sucre DES MANUFACTURES DE A. & J. RANKIN, à Liverpool. CHAUDIERES A SUCRE, en fer battu et fonte et de toutes dimensions, constamment en magasin et à vendre par M. A. DE LIZARDI & CO, 15juil Rue Bienville, No 52.

FONDERIE SHAKSPEARE, No 208, RUE GIROD. John Geddes—Joseph Shakspeare—S. Swoof. **Geddes, Shakspeare & Co,** *Fondeurs en fer et en cuivre et Mécaniciens,* FABRIQUE de machines à vapeur, moulins à sucre, ... Travaux de fonderie dans tous les genres. ...

VENTES A L'ENCAN.

900 lots d'habillements d'hiver. —AUSSI— **100 douzaines chemises blanches et américaines.** PAR G. LEAUMONT, BLACHE & Co. LUNDI, 16 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 66— 900 lots d'habillements d'hiver. —AUSSI— 100 douzaines chemises blanches et en couleur. Conditions à la vente. 14sep

VENTE SANS RESERVE. **150 lots marchandises sèches de saison.** PAR HENRI SAMORY. C. SAMORY, encanteur. MARDI, 17 septembre, il sera vendu, à 10 heures, à son magasin d'encan, No 65, rue de la Vieille Levée— 150 lots marchandises sèches de saison, telles que: Indiennes françaises, anglaises et américaines, mousselines de laine écossaises, laine, merino, alpaca, toile d'Irlande, cotonnades, ..., mouchoirs batiste, châles, jupons, bas, fil en bobines, casimirs, satinette, flanelles, cotons bleus et rose, longcloth anglais, mousselines, percales, satinets, &c. Conditions à la vente. 16 sept

VENTE SANS RESERVE. **Chapeaux pour hommes et enfants,** PAR HENRI SAMORY, C. SAMORY, encanteur, MARDI, 17 septembre, il sera vendu à 10 heures à son magasin d'encan No 65, rue de la Vieille-Levée— 60 caisses et lots chapeaux pour hommes et enfants, comprenant un assortiment choisi. Conditions à la vente. 16sept

Vaches laitières. PAR CHS. E. FORSTALL, *encanteur.* Bureau, 90, Passage de la Bourse. IL sera vendu lundi, 16 septembre 1861, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Bons-Enfants et Marais— 11 belles vaches laitières. Conditions—Comptant. 14sept—2

Vacherie! Vacherie! PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur, No 90, Passage de la Bourse. Il sera vendu, mercredi 18 septembre 1861, à 11 heures du matin rue Bons, entre St Philippe et Dumaine— Douze belles vaches laitières, 2 chevaux, 1 charrette à lait, bidons et ustensiles de la vacherie. Conditions—comptant. 16 sept

Vacherie! Vacherie! PAR CHS E. FORSTALL, encanteur, No 90 Passage de la Bourse. Il sera vendu, jeudi 19 septembre 1861, à 11 heures du matin, rue de la Douane, entre Dorgenois et Broad— 15 belles vaches laitières, 1 taureau, 1 cheval, 1 charrette à lait, les ustensiles de la vacherie, ainsi que la clientèle. Conditions—comptant 16 sept

VENTES JUDICIAIRES.

Gustave Bouligny vs Dame Edmond Fortier et son mari Edmond Fortier. DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 13,797—En vertu d'un writ de fieri facias contre Edmond Fortier et à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le mercredi 25 de septembre 1861, à midi, à l'Hôtel de la Cité rue de la Commune, entre les rues du Camp et des Magasins, à la vente et adjudication des esclaves dont les noms et âges suivent savoir:

AARON âgé d'environ 33 ans.
PHILIPPE, do do 30 do
JOSUAH, do do 34 do
SALOMON, do do 31 do
ESSEX, do do 30 do
MOSES, do do 26 do ayant le pied coupé.
TONY, do do 28 do malade de la dyssenterie.

Saisis dans l'affaire ci-dessus. Conditions—Comptant au moment de l'adjudication. E. T. PARKER, shérif 20 août—31 sept 7 18 25 de la Paroisse d'Orléans.

Isaac Bloom vs Henry Geroca et son épouse. CINQUIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 14 456—En vertu d'un ordre de vente rendu le 5 de septembre 1861, et à moi adressé par l'honorable Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le mercredi 18 de septembre 1861, à midi, ..., sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication ... Le fonds d'un salon à bière et d'un café, situés au No 69, rue Royale, dans le Deuxième District de cette ville, ainsi que tous les meubles qui s'y trouvent. Le tout suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours. Saisis dans l'affaire ci-dessus. Conditions, comptant au moment de l'adjudication. E. T. PARKER. 7 sep—10,15,16 18 Shérif de la paroisse d'Orléans.

Lisez! Lisez! Lisez! Je recommande à tous ceux qui comme moi souffrent de ce mal affreux que nous appelons le MAL DE GORGE, de se procurer le remède qu'on trouve dans la rue Ste Anne, No 117. Je serai aujourd'hui guéri, car ma fille âgée de seize ans, pouvait à peine respirer et elle a été guérie comme par miracle après avoir pris le remède trois fois. Je certifie que c'est la vérité et je signe PAUL BURGUNDER. 2mai—1 1 lundis résidence rue de Chartres, No 25

Rhumatisme et Diarrhée. Le propriétaire des célèbres remèdes pour le rhumatisme et la diarrhée présente aujourd'hui de nouvelles preuves de leur efficacité. Les certificats ci-dessous émanent de citoyens respectables. Nous devons dire que chaque maladie est traitée par un remède particulier. S'adresser à No 117, rue Anne. Le présent est destiné à certifier que les remèdes qu'on se procure au No 117, rue Ste-Anne, ont guéri une de mes négresses qui souffrait depuis plusieurs années de rhumatisme. Beaucoup de médecins l'avaient déjà traitée, mais sans résultat favorable. ... en trois jours et qu'elle est maintenant en parfaite santé. J. H. LENGSFIELD, Rue des Magasins, entre Erato et Thalia. Je certifie que j'ai été guéri d'une diarrhée dont je souffrais depuis un an. Après avoir essayé vainement de tous les remèdes, j'obtins au No 117, rue Ste-Anne, un médicament qui m'a guéri et que je recommande à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert moi-même. MARTIN FORD, 11fév—1 No 165, rue du Camp.

GUERISON IMMEDIATE, du Croup, du mal de Gorge, des brûlures et blessures récentes. TOUTES SORTES D'ULCERES GUERIS (*même ceux provenant de maladies secrètes*) remèdes pour les Hémorroïdes, la mauvaise haleine, la toux, la pierre, les vers, fièvres en frisson, maux d'oreilles, etc., etc. *REMEDE SPECIAL POUR CHAQUE MALADIE* S'adresser au No 117, rue Ste-Anne. Heures de bureau. Tous les jours, de 1 heure à 3 h. et demie P. M. En outre le mardi et le jeudi, de 9 à 11 du matin. 4mars—

Institution Catholique pour l'instruction des orphelins dans l'indigence, TROISIEME DISTRICT. A CAUSE des améliorations importantes qui se font en ce moment au local de ladite institution, les classes ne seront ouvertes qu'à partir de lundi, 30 septembre 186.. Par ordre du Président, ARMAND LANUSSE, 14 sept—2 Principal

Société Fraternelle Française. UNE assemblée générale aura lieu samedi prochain, à 7 heures du soir, au local ordinaire, et vu l'importance des affaires à traiter tous les membres sont priés d'être exacts. Une réunion préparatoire aura lieu le même jour, pour les membres du comité, à 6 heures précises du soir, au même local. Le Président, 13sept - 2t. Ch. CARON.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nile-Orléans. AVIS est par le présent donné, que l'élection annuelle de douze Directeurs pour l'année suivante, aura lieu à ce Bureau, le lundi trente du courant, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. 13sept—au30. J. W. HINCKS.

AVIS—Les paquets adressés à n'importe quel volontaire de l'armée de la Louisiane, actuellement en Virginie, seront transmis avec promptitude, et sans frais, s'ils sont remis au Dépôt du Comité de Secours (Relief Committee) No 56 rue Gravier. On doit bien préciser le nom, la compagnie et le régiment. 15 sept—6 T. O SULLY, chairman

AVIS. LE soussigné prévient toutes les personnes à qui il doit et celles qui peuvent avoir des billets non échus de lui de se présenter d'ici à quinze jours, qu'il les soldera, devant partir pour l'Europe. Il sera absent pour cinq mois. C. BOUYER, 13 sept—3 rue de Chartres, No 135.

BLANCHISSEUSE. UNE personne de couleur pouvant fournir de bonnes recommandations trouverait à s'employer en s'adressant au No 55, Bienville 15sept—3

MARGARET HAUGHERY, (Ancienne Boulangerie d'Aquin,) *Rue de la Nouvelle Levée, No 76,* Entre les rues Poydras et Lafayette, A constamment des biscuits Cracknell et toutes espèces de biscuits. 15 sep—3 m

Maisons et Terrains à louer. 1re District — 2 lots face à la rue Poydras. 1 maison rue Perdido, entre Johnson et Galvez. 2 do rue Palmira, entre Roman et Prieur. 2 do rue Roman entre Gasquet et Palmira. 2me District. Un vaste terrain enc. Claiborne et Canal Carondelet. 1 maison à étage, encoignure Douane et Bassin. 1 do attenant et face à la rue Bassin. 1 do encoignure Bienville et Dauphine. 1 do à étage, rue St Pierre No 203. 1 do rue des Marais No 251. 1 do encoignure Ste Anne et Claiborne. 1 do rue Hôpital près Bourgogne No ... 3me District. 1 maison à étage, rue Marigny près Moreau No 58. 2 do rue des Grands Hommes près Esplanade No 379. 2 do rue des Grands Hommes près Enghien No 562. 1 do à étage, rue des Champs Elysées No 163. 1 do même rue No 173. 1 do même rue No 171. 1 do rue des Français, No 15.. Aussi—Plusieurs terrains dans les quatre Districts de la ville, à louer ou à vendre à des prix avantageux. S'adresser rue St Charles No 28, à FSS. LACROIX. 3 sept—1m

A LOUER, A partir du 1er octobre prochain, la maison haute, en briques, située à l'encoignure des rues ... et St Thomas. Pour les conditions, s'adresser à X LAMBERT, 7 sept rue des Magasins, No 82

A LOUER. Le magasin à trois étages, ... formant l'encoignure des rues ..., occupé actuellement par ... & Co. Les magasins à trois étages, No 16, rue du Canal ... rues Canal et Commune, occupé par J. V. C... Le magasin No 86, rue du Canal, après l'encoignure de la rue du Camp. Les étages supérieurs de la bâtisse qui forme l'encoignure des rues Canal et Camp et est occupé par S. H. Peck. Pour les conditions, s'adresser à EDWARD BARNETT, 7 sept Rue Royale, No 42

A LOUER. Au premier novembre prochain, les étages supérieurs de la maison située rue Bourbon, entre les rues Ste Anne et Dumaine, dont le rez-de-chaussée est occupé par MM. Rilleux & Reggio. Ce local, à cause de sa porte cochère, sa remise et ses écuries, conviendrait parfaitement à un médecin. S'adresser à D. B. MACARTY, 16 sept—15t No 21, rue Conti.

Acier pour machine et Acier fondu. DEUX tonneaux d'acier pour machine, dimensions assorties. 5 tonneaux d'acier fondu, dimensions assorties. A vendre au magasin par POTHIER & FAUCHEUX, 16sept—1m No 60, Vieille Levée.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Vente du Marshal des Etats Confédérés.—Les Etats Confédérés vs le bateau *Charles A. Farwell*.—Dans la Cour de District des Etats Confédérés, No 19. EN vertu d'un writ de venditioni exponas, à moi adressé dans la poursuite susmentionnée, je vendrai au plus haut enchérisseur le jeudi, 10 octobre 1861, à midi, à la Bourse des Marchands et Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Bienville, pour le compte et aux risques de M. Robert Jump, premier acquéreur ... du bateau CHARLES A. FARWELL, avec les appareils, agrès, etc., de 1288 67/95 tonnes. Conditions—Comptant ou en billets Confédérés au moment de l'adjudication. Bureau du Marshal des Etats Confédérés, Nile-Orléans, le 9 septembre 1861. C. B. BEVERLEY, Marshal des E.-C.

Vente par le Marshal des Etats Confédérés.—Les Etats Confédérés vs le navire *Marshal*, &c.—Dans la Cour de District des Etats Confédérés, District de la Louisiane, No 4. EN vertu d'un writ de *Venditioni Exponas* qui m'a été adressé dans le susdit procès, je vendrai au plus haut enchérisseur, JEUDI, 26 septembre 1861, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Conti,—Le navire *Marshal*, son gréement, apparaux, meubles et embarcations, de 1066 tonneaux 33/95. Conditions, comptant ou en billets Confédérés. Bureau du Marshal des Etats Confédérés, Nile-Orléans, 26 août 1861. C. B. BEVERLEY, 26 août Marshal des E. C.

AVIS JUDICIAIRES.

John Lawrence Lewis vs ses créanciers—No 18,890. ETAT de la Louisiane—2me Cour de District de la Nouvelle Orléans—Il est ordonné par la Cour qu'une cession des biens de l'insolvable J. L. Lewis soit acceptée, et qu'une assemblée des créanciers dudit insolvable ait lieu pardevant W. J. Castell, notaire, en cette ville, le jeudi 26 de septembre courant, à 10 heures A. M., à l'effet de délibérer et prendre en considération les affaires de l'insolvable et de nommer un syndic— Et il est de plus ordonné que toutes poursuites contre sa personne et ses propriétés soient suspendues. Par ordre de la Cour. Bureau du greffier, Nile Orléans, 13 sept 1861. E. MICHOT, 14 sep—16,30 Député Greffier.

Succession de Xavier Selvy, No 18,240. DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à partir de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le curateur de ladite succession ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément audit compte. Par ordre de la Cour. E. MICHOT, 7 sept—11 16 Député-Greffier.

Eugène Loubeau vs ses Créanciers. ETAT DE LA LOUISIANE. Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans — No 14,963 — Avis est par ces présentes donné aux créanciers de l'insolvable dans cette affaire et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à partir de la première publication du présent avis, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le syndic dans cette affaire ne serait point approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte. Par ordre de la Cour. Bureau du Greffier, ce 5 septembre 1861. 6 sept—10,14 G. LUMINAIS, Dép. Greffier.

De l'autre bord du Lac. POUR MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET COVINGTON—Le bateau à vapeur A. G. BROWN partira du chemin de fer Pontchartrain TOUS LES JOURS pour les endroits ci-dessus, à l'arrivée du convoi de midi. Il partira de Covington à 4 heures et demie du matin. Les DIMANCHES il quittera le chemin de fer, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin. P. A. SHAW, agent, Rue Front, Nos 25 et 25. Le fret devra être envoyé à temps pour le convoi de 10 heures et demie. 9 août

LEGION FRANÇAISE. —Ordre No 52— *Nile-Orléans, 16 septembre 1861.* Les membres de la sixième compagnie, capitaine E. Stanfort, sont invités à se réunir ponctuellement aujourd'hui lundi, 16 du courant à 6½ heures précises du soir au local de la Parfaite Union. Des communications importantes leur seront faites. ALBIN ROCHEREAU, chef de bataillon. CH. LAFFON DE LADEBAT, 14 sept—2t adjudant major.

GUARDIE ITALIANE. Vi riunirete alla Caserma, MARTEDI, 17 corrente, alle 7 P. M., per affari importanti. Per ordine del capitano GIUSEPPE MIZZI, 16settembre—2 Sargente Furiere.

VOLONTAIRES FRANÇAIS. Les membres faisant partie de la 3e Compagnie d'Alger sont invités à vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu ce soir, lundi 16 du courant, à la salle Mc Donogh, pour procéder à l'élection d'un officier. Par ordre du capitaine ... 16 sept

ROMAN GUARD. ... Régiment Louisianais ... camp Moore, a besoin de vingt membres ... S'adresser au bureau de M. R. MAREEL rue St-Louis No 11, de 9 heures à 2 heures. 12 sept

CARABINE TYROLIENNE A vendre. CETTE carabine est à balle forcée et porte à 1000 yards. Elle a son sabre baïonnette, 150 balles coniques, une demi-livre de poudre, ..., 300 capsules et son moule à balle. 13sept—9t Rue Royale 272

COLLEGE JEFFERSON. St-Jacques, Lne. JEUDI, 5 septembre 1861, a eu lieu, au collège Jefferson, l'élection des nouveaux directeurs, pour l'année prochaine (septembre 1861—septembre 1862). Voici les noms des directeurs: MM. J. K. GAUDET, ALBERT FERRY, FLOR. ST FORTIER, ALFRED ROMAN, VICTOR J FORSTALL, AD. SCHREIBER, SEPTIME FORTIER, J. LESOURGEOIS. A une réunion du nouveau conseil qui a eu lieu le même jour M. C. O. Dugué a été nommé à l'unanimité président du collège, et M. J. K. Gaudet secrétaire du conseil. 11sept—6t

AVIS. Nile-Orléans, 9 septembre 1861. NOUS prendrons les billets du trésor des Etats Confédérés, en paiement de marchandises ou en règlement de compte qui nous sont dus, ... JUSTIN CASSEROUE & Co, Successeurs de B. Neutré & Co, 9 sept—1M 2&3, rue de Chartres.

ETAIN En barres et en saumons. CINQ CENT livres à vendre pour du comptant. JUSTIN CASSEROUE & Co, Successeurs de B. Neutré & Co, 9 sept—6t 2&3, rue de Chartres.

A LOUER. L'une ou l'autre portion ou la totalité d'un MAGASIN double avec façade à la rue du Canal et à la rue Commune, entre Magasin et Tchoupitoulas. Ledit magasin sera approprié au genre de commerce du futur locataire. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, Nos 16 et 18 rue St Louis. Nouvelle-Orléans, 2 septembre 1861. 2 sep

A LOUER. LE grand Magasin encoignure Poydras et Baronne, occupé actuellement par les soussignés. Pour les conditions, s'adresser Chez U. LAROUSSINI & Co, 3sept No 197, rue du Canal

AUX ACHETEURS. LES soussignés prient les acheteurs de cet Etat et autres, visitant cette ville, de venir examiner leur stock considérable et varié de MARCHANDISES D'HABITATION ET DE FANTAISIE, lequel sera vendu à très bas prix pour du comptant. U. LAROUSSINI & Co, 3sept No 197, rue du Canal

MOULIN DU GLOBE. Rue St Pierre, No 166, et Promenade Carondelet, No 17, *En face du Vieux Bassin.* CE MOULIN vient d'être construit. Il est maintenant en pleine opération et peut fournir, en n'importe quelles quantités, De la Farine de Maïs fraîche, Gruau d'Avoine, &c. Les ordres laissés au moulin, chez MM. Albertson & Mudge rue de l'Union, No 8, ou à la boîte 61, Bureau de Poste, seront promptement exécutés. 7 sept

Pas de Mercure! MALADIES SECRETES. *Chez l'homme et la femme.* M. E. GAUDOZ, pharmacien de l'Ecole de Paris, de retour de France, continue à guérir les maladies secrètes et chroniques. Cabinet de consultations à sa pharmacie, encoignure Conti et Bourgogne. *INJECTION RICORD.* C'est avec cette injection que le Dr Ricord fait de si brillantes cures, les Ecoulements, la Gonorrhée chronique, les fleurs blanches, etc., etc., disparaissent en quelques jours. Pharmacie enc. Conti et Bourgogne. *ROB ANTI-MERCURIEL.* Pour la guérison de toutes les maladies anciennes, syphilitiques, scrofuleuses, et celles causées par le MERCURE, telles que: Plaies syphilitiques, Dartres, Ulcères, Exostoses, Carie des os, etc, etc. E. GAUDOZ, 25mai—6m encoignure Conti et Bourgogne.

Découverte du Sud. Préparation extraordinaire de HENRY & Co., pour les cheveux. CETTE préparation vient d'être introduite en Louisiane et déjà elle s'y est fait une grande réputation. Elle prévient la chute des cheveux, leur rend leur couleur naturelle et guérit la plupart des maladies du cuir chevelu. On peut voir, à l'appui de cette assertion, des certificats de citoyens distingués de l'Etat, chez les principaux pharmaciens de la Nile-Orléans où le HAIR RESTORATIVE est en vente. Manufacture à Alger, à côté du dépôt du chemin de fer des Opelousas. THOS. THAYER, Agent des Etats Confédérés.

Réouverture du RESTAURANT DE PARIS. Le sieur FRANK MACARTHY et FEDORA ROUBY ... ses amis et connaissances, qu'ils ouvriront le restaurant ... Paris, le 14 courant, rue Bienville, No 52, entre Chartres et Vieille Levée, ... [illegible]

CHARBON ANTHRACITE ... de PITTSBURGH, 47 Passage de la Bourse ... [illegible]

... LES DE CA... 25 ... POELES ... [illegible]

A LOUER. Une maison à double ... Esplanade, ... [illegible] JOHN WATKINS, No 270 rue St Claude, ou à B. DE FUENTES & Co, 40 rue de la Vieille Levée.